

Discours de remise des insignes de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à Jean-Paul JOUANELLE

Mesdames et Messieurs, pris en vos grades et qualités,

Chers amis,

Cher Jean-Paul,

Faut-il rappeler ici la surprise qui a été la mienne, lorsque tu m'as approché pour devenir ton parrain dans l'Ordre national du Mérite ? Oui, surprise ! Très grande surprise, même, car en réalité nous ne sommes pas des amis proches, nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps, et on peut même dire que nos histoires comme nos passés respectifs pourraient nous séparer.

Alors pourquoi moi, t'ai-je demandé ? Il y a tant d'autres personnalités, sans doute plus qualifiées que moi, et bien évidemment plus prestigieuses, d'autant que tu as été amené, dans ta carrière, à en fréquenter plus d'une !

« *Parce que tu es quelqu'un dont j'apprécie l'état d'esprit et la mentalité, parce que tu es celui dont les actions et les propos me touchent* », m'as-tu répondu... Touché ! À mon tour d'être touché ! Sache que ta réponse m'a été droit au cœur, et que ton choix est pour moi une reconnaissance des actions de rapprochement et de partage que je conduis, avec d'autres, depuis maintenant plus de quinze ans. Sois-en chaleureusement remercié, Jean-Paul.

C'est donc un grand plaisir et un réel honneur de me retrouver ce soir parmi vous pour célébrer ensemble Jean-Paul JOUANELLE. Mais parlons tout de suite de notre récipiendaire.

Né en 1952 au Mali, où ton père Félix était administrateur de la France d'outre-mer, tu es l'un des deux enfants que ta mère Marie-Paule, née VILO, lui donnera. Tu es donc membre de plusieurs grandes familles créoles martiniquaises, les JOUANELLE, les VILO et les ROSEAU. Pourtant ce n'est qu'en 1960 que tu connaîtras notre île, où ta mère vient s'installer avec ses fils après son divorce. Tes huit premières années se sont donc passées en Afrique de l'ouest, et tes souvenirs d'enfance les plus précis concernent le Mali et surtout la ville de Séguo dont ton père, militant pour l'indépendance du Soudan français, a été le dernier « Commandant de Cercle » avant l'indépendance. Cette ville de Séguo a inspiré magnifiquement Maryse CONDÉ, et c'est peut-être en te faisant traduire les récits des griots chantant la grandeur de l'empire du Mali qu'est née ta passion pour l'histoire, passion qui t'amènera à t'inscrire, après ton bac, à l'Université de Paris Panthéon Sorbonne pour y étudier l'histoire de l'Afrique noire. C'est aussi là que s'est sans doute forgée, favorisée par l'éducation de tes parents, une culture anti-raciste qui ne te quittera plus : en effet, tu as vécu ton enfance en contact permanent avec des petits camarades qui étaient bien sûr « Français de France », mais aussi Bozos, Peuls, Arabes, Malinkés, Bambaras, Touaregs, Toucouleurs, etc.

C'est donc en août 1960 que tu fais la connaissance de ta famille maternelle, au sein de laquelle domine la figure de ta grand-mère Bertille VILO, chez qui tu habites d'ailleurs rue Papin-Dupont à Fort-de-France. Institutrice, elle te dispense son savoir à l'École des Terres Sainville en cours élémentaire 1, en usant d'une bonne vieille pédagogie qui intègre les coups de règles en fer sur les doigts quand on ne se souvient pas que « 7 fois 7 = 49 » !

Sensible à cet univers des Terres Sainville avec ses noms de rues de révolutionnaires français, peut-être est-ce à ce moment-là que germent dans ton esprit les graines de ta passion ultérieure pour la Révolution française et les autres révolutions ; cette passion pour l'histoire t'amène naturellement à une autre passion, celle de la politique pendant tes années d'étudiant et pour toutes celles qui suivront. Aussi, c'est avec fascination que tu suivras la crise des fusées à Cuba ou la guerre d'Algérie, au travers des discussions des membres du PSU que tu connaissais, au nombre desquels ton oncle Roland VILO ainsi que Roland SUVÉLOR, figure marquante de la vie intellectuelle martiniquaise des 50 dernières années. Bien sûr, tu es également passionné par la question noire aux États-Unis, et plus tard à Paris, étudiant, tu seras de toutes les manifestations pour la libération de la militante Angéla DAVIS.

Ton activité principale en dehors de l'école puis du lycée, c'est la lecture, et c'est ainsi que Victor HUGO et Alexandre DUMAS, notamment, t'auront fortement imprégné. Tu discutes régulièrement avec Roland SUVÉLOR, qui oriente souvent tes lectures ; ce fut ton premier maître, quel immense privilège il t'aura ainsi accordé.

Robert VILO, ton autre oncle, le frère ainé et très protecteur de ta mère, qui n'a cessé de veiller sur vous avec une immense générosité, t'aura également profondément marqué. Personnage excessif, éruptif, flamboyant, mais combien attachant, les sorties avec lui n'étaient jamais banales. Sur terre comme sur mer il t'apprend, week-end après week-end, à aimer la superbe île qu'est notre Martinique.

Tu auras en outre été fortement inspiré dans ta vie quotidienne par les valeurs des arts martiaux japonais, et en particulier par le code éthique du Budo, que sont l'humilité, la rectitude, le courage, la sincérité, l'amitié. Tu dois cela à tes différents maîtres en arts martiaux et surtout au premier d'entre eux, le grand Francisco, dont les longues conversations avec lui au Morne-Vert, puis au Morne-Rouge, te manquent tant. Tu créeras pendant ton séjour guyanais un premier club de karaté, aujourd'hui encore très actif, l'ASPTT-Cayenne, puis un second ici il y a 7 ans dont tu es d'ailleurs toujours le président, le Norca Karaté-Club à Bellefontaine. Aujourd'hui, ton deuxième dan de karaté, récemment acquis, te procure une sérénité et une maîtrise de toi que chacun te reconnaît.

C'est en août 1969 que tu quittes la Martinique pour aller poursuivre tes études en France, tout d'abord comme interne à l'École Albert de Mun à Nogent-sur-Marne, une institution religieuse au niveau élevé, où il te fallut t'accrocher pour figurer parmi les meilleurs. Tu y fais notamment l'apprentissage d'un positionnement politique totalement minoritaire, puisque partageant seul ton opinion de militant d'extrême-gauche (erreur de jeunesse ?) au milieu de classes qui se partagent entre royalistes Bourbons ou orléanistes. C'est pendant ces soirées entre internes que tu apprends à ne jamais la fermer, dusses-tu être un éternel minoritaire. Ton « correspondant » en France était Henry JEAN-BAPTISTE, très proche de ta famille, chez qui tu passes les week-ends, lorsque tu n'es pas « collé » pour mauvaise conduite ; tu assouvis avec lui ta passion des discussions politiques, d'autant que tu avais à qui parler, puisqu'Henry JEAN-BAPTISTE, major de l'ENA, était alors conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Il sera plus tard le conseiller personnel du premier président sénégalais Léopold SEDAR SENGHOR, puis celui du président Valéry GISCARD D'ESTAING, avant d'être élu député de Mayotte. Il avait parrainé à l'ENA un certain Lionel JOSPIN, auquel il passera ses notes de cours.

Ton bac en poche, le choix te paraît naturel de te diriger vers l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne pour y assouvir ta passion de l'histoire. Pendant trois années, tu n'as guère l'impression de travailler, plongé en dehors des cours à la Bibliothèque Sainte-Geneviève dans les différents ouvrages dont la fréquentation était nécessaire pour réussir aux examens. Parallèlement, fidèle à tes engagements, tu manques rarement une manifestation d'étudiants pour la Palestine, le Vietnam, etc. Membre de la Ligue communiste révolutionnaire, tu fais même partie des « casques », ces militants qui, à la fin de chaque manifestation, devaient protéger le repli des manifestants vers les bouches de métro et affronter les CRS. Parfois cela tournait mal, ce qui te valut deux arrestations accompagnées d'interrogatoires musclés.

Après la licence d'histoire, tu décides aussi naturellement d'intégrer l'Institut d'Études Politiques de Paris, autrement dit Sciences-Po, où là encore il te fallut t'accrocher. En 1977 tu obtiens ton diplôme, section Relations internationales, spécialisation « Questions Européennes ». Ton mémoire de fin d'études porte sur « La Convention de Lomé ». Tu attribues modestement l'obtention sans difficultés particulières de ce diplôme à la chance et aux conditions d'hébergement optimales dont tu bénéficiais à la Maison des Provinces de France, Boulevard Jourdan.

Refusant de porter les armes, tu pars ensuite pour la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) effectuer ton service national -et non militaire-, en tant que professeur d'histoire et géographie pour des élèves de seconde, première et terminale. C'est pour toi une merveilleuse expérience, à l'issue de laquelle tu passes ensuite une année à te balader en moto dans toute l'Afrique de l'ouest, dormant chaque nuit dans des villages différents dont la plupart du temps tu ne sais même leur langue, tout en étant en totale sécurité.

Rentré à Paris, en fin 1980 tu te retrouves stagiaire au cabinet de Claude CHEYSSON, alors Commissaire au Développement à la Commission des communautés européennes. Tu as l'occasion d'y travailler avec Clovis BEAUREGARD –que nous avons tous connu-, venu présenter le projet de Contact-Europe-Caraïbes, première conférence depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui réunit à Pointe-à-Pitre en février 1981 les Caraïbes des ACP et les DFA.

En septembre 1981 tu deviens assistant parlementaire de Frédéric JALTON, député socialiste guadeloupéen, ce qui te permet de fréquenter différents leaders du PS auquel tu as adhéré en 1979. Tu prends ainsi l'habitude d'être l'interlocuteur des collaborateurs de ROCARD, JOSPIN, FABIUS, HOLLANDE, pour leurs déplacements en Guadeloupe puis en Martinique. Par ailleurs, tu fréquentes régulièrement les commissions thématiques du Parti qui t'intéressent à la rue de Solférino, où tu rencontres par exemple Louis LE PENSEC et Jean-Jacques QUEYRANNE. Et pendant 8 ans, entre 1981 et 1989, tu te constitues un carnet d'adresses qui t'est évidemment encore fidèle.

Après les municipales de 1989, tu es sollicité par Albert FLEMING, maire de Saint-Martin, pour être son directeur de cabinet. Pendant deux années, tu mènes une mission intense auprès de deux personnage à fort charisme, Albert FLEMING et Jean-Paul FISCHER, directeur de la SEMSAMAR, de loin la SEM la plus performante des outre-mer. Tu participes en première ligne à la levée générale de boucliers contre une mesure gouvernementale voulant instaurer la douane à Saint-Martin, alors que la franchise douanière est historique sur cette île. Finalement le gouvernement recule, et le préfet vient signer un protocole

d'accord permettant à la douane d'y être présente, mais... de manière clandestine, sans bureau visible ni uniforme. Cet accord est encore en vigueur.

Après avoir activement contribué au succès d'un voyage à Saint-Martin du ministre de l'outre-mer Louis LE PENSEC, tu te retrouves quelques mois après attaché de presse à son cabinet mais aussi, -et ce fut là une dimension majeure de ta mission- porte-parole du gouvernement ROCARD. Tu participes à la communication minutieuse du gouvernement : réunions hebdomadaires chez le conseiller en communication de Matignon, organisation chaque mercredi à midi de la communication post-conseil des ministres. Stress maximum garanti, tout pouvant basculer sur une réponse du ministre non maîtrisée parce que mal préparée par « le Noir qui est responsable de la com » !

Ce sont 2 années extrêmement fortes, une fantastique école de communication de crise, car rien ne vous est épargné : cyclones divers, émeutes du Chaudron à la Réunion, occupation de l'aéroport du Lamentin et envahissement du Fort Saint-Louis à la Martinique, saccage de l'aéroport de Papeete en Polynésie, et toujours la cocotte-minute prête à exploser de la Nouvelle-Calédonie, avec la très délicate mise en œuvre des accords de Matignon. Toujours est-il que l'équipe résiste à tout cela, peut survivre à deux remaniements ministériels, permettant au « grand Louis » (surnom de LE PENSEC) de battre le record de longévité au poste de ministre de l'outre-mer, pourtant réputé pour être plutôt casse-gueule. Le record tient toujours...

Viennent les élections régionales de 1989, et un ami de ton époque étudiante, Antoine KARAM, secrétaire général du Parti socialiste guyanais, devenu président de la Région Guyane, te propose de devenir son directeur de cabinet. La Région est alors dans une situation financière catastrophique, le rapport de l'Inspection générale des Finances chiffrant son déficit à 750 millions de Francs ! Tu parviens à convaincre Antoine KARAM d'abandonner son personnage de leader de parti autonomiste sans cesse en butte avec l'État français, afin d'enclencher avec ce dernier une collaboration sincère, seul moyen de bénéficier de son aide pour procéder au redressement des finances régionales. Avec tes camarades rocardiens présents dans les cabinets ministériels de Louis LE PENSEC, de Michel SAPIN, et de Pierre BEREGOVOY Premier ministre, tu consacres deux années à la bataille pour le redressement des finances régionales, redressement qui sera effectif, étant même reconnu par le journal « Le Point », donnant une visibilité nationale à la gestion d'Antoine KARAM, ce qui vous facilite grandement la vie. Par ailleurs, tes années guyanaises trépidantes seront rythmées par les affrontements électoraux avec une certaine Christiane TAUBIRA et son parti indépendantiste « Walwari », où tu es en première ligne à chaque bataille en tant que directeur de campagne, avec un réel succès aux élections successives cantonales, municipales et régionales. Tout cela te vaut de devenir le n° 2 du Parti socialiste guyanais, dirigeant du Comité central du Parti. Par ailleurs, dès que tu en as le loisir, tu te retrouves sur les tatamis du club de karaté que tu as créé avec ton ami et professeur martiniquais 6^{ème} dan Eugène BATARDOT, ici présent, qui deviendra aussi quelques années plus tard -et jusqu'à présent- ton professeur au Norca Karaté-Club.

En 1999 la bougeotte te reprend, et tu recherches une nouvelle mission. Les cabinets de l'outre-mer et de la coopération te proposent alors le poste d'attaché de presse à l'ambassade de France au Mali où il y a des enjeux sérieux, car le Mali vient d'être élu membre non permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. La France connaît alors des relations tumultueuses avec ce pays en raison de la problématique de l'immigration clandestine malienne en France. Les charters PASQUA sont passés par là... Aux yeux des

services français tu as un atout, celui d'être le fils d'un compagnon de Modibo KEITA, le 1^{er} président du Mali indépendant. Ils estiment que tu peux ainsi contribuer à établir des relations de confiance entre les deux États, le but étant que le Mali vote comme la France au Conseil de sécurité de l'ONU. Tu prends un plaisir très particulier à ce retour sur une des terres de ton enfance africaine, car où que tu ailles dans cet immense pays, tu retrouves des « compagnons » du parti auquel ton père a appartenu, qui t'accueillent comme un fils. Tu participes pleinement aux différentes missions de l'ambassade aux côtés d'un diplomate emblématique, Christian CONNAN.

Mais voilà qu'en janvier 2002 tu rentres enfin à la Martinique à la demande de Claude LISE, alors président du Conseil général, qui te nomme son directeur de cabinet. Les premiers mois de cette nouvelle collaboration sont consacrés à la préparation des élections présidentielles, au cours desquelles tu ressens très durement l'échec de Lionel JOSPIN et son absence au second tour. Puis quittant en quelque sorte la politique active, tu prends en charge la coordination des équipements culturels du Conseil général, avant d'occuper en début 2003 la direction du Centre de découverte des Sciences de la Terre de Saint-Pierre durant sa première année d'activité. Tu multiplies les partenariats avec le Rectorat, la CCNM, la ville de Saint-Pierre, le CMT, et te passionne pour les projets de développement économique de la zone Nord-Caraïbe.

En mars 2005, à la demande de Claude LISE, tu rejoins la direction des Services techniques du Conseil général. En complicité totale avec Christian DE VERCLOS, ton poste de « chargé de mission pour l'animation des grands projets » te donne une grande liberté pour monter des dossiers innovants au sein de la direction de très loin la plus dynamique du Conseil général. Tu y travailles à la mise en œuvre de l'Agenda 21, du Colloque sur le changement climatique « La Caraïbe en danger », du projet INTERREG « Caraib Risk Cluster » ; tu mets en place une assistance technique aux gouvernements de Sainte-Lucie, Jamaïque et Dominique.

Enfin, en avril 2010, tu rencontres Olivier HUYGUES-DESPONTES et Michel CORIDON, deux entrepreneurs qui t'amènent à rejoindre en quelque sorte le secteur privé, en te nommant délégué général de l'association CONTACT-ENTREPRISES, organe de communication des entreprises martiniquaises, que j'ai eu l'honneur de contribuer à créer en 1982. Et tu continues à œuvrer au développement de cette organisation dynamique, qui compte aujourd'hui dans le paysage économique martiniquais.

Voilà, mon ami, une riche carrière au service de l'État et des collectivités publiques, ce qui te vaut d'être honoré ce soir par la République. Tu peux être fier de ton parcours, tu ne le dois qu'à toi-même, à ton travail et à ta détermination. Mon cher Jean-Paul, comme je te l'ai dit au début de ce discours, ce sera un vrai plaisir pour moi de te remettre dans quelques instants les insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite. De par ton parcours, ton engagement pour la France et pour l'outre-mer, ils sont largement mérités.

Pour ma part, je retiendrai en particulier une composante significative de ta personnalité qui consiste à rechercher l'Autre, vertu qui sera toujours nécessaire à la vie en société, à notre mieux-vivre ensemble ; j'apprécie spécialement ta soif de rencontrer, d'échanger, convaincu que tu es que l'ouverture à l'Autre est indispensable pour surmonter notre histoire, pour rapprocher les extrêmes. Ainsi, après ton adhésion spontanée en 2011 à l'association « Tous Créoles ! », voilà qu'en ce lieu symbolique –une habitation, cet espace où « Maîtres et esclaves, békés et ouvriers se sont côtoyés, se créolisant ainsi »- voilà qu'en ce lieu

symbolique, grâce à toi nous nous retrouvons, alors que tout aurait pu nous séparer, aussi bien nos origines respectives que ma carrière de chef d'entreprise et mes options libérales, en constante opposition au socialisme.

Enfin, permets-moi d'avoir une pensée pour ta mère, absente, qui serait si fière de comprendre l'honneur public qui est fait ce soir à son dernier fils.

Jean-Paul JOUANELLE, au nom du président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Roger de JAHAM,

Habitation Clément, le François,, 26 février 2014